

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 9

Artikel: Les cloches de Pâques... ! : ou la pierre qui vire
Autor: L'Aidjolat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les cloches de Pâques...!

ou la pierre qui vire

par l'Aidjolat

Quand nous étions petits, on nous faisait croire que les cloches de l'église s'en allaient jusqu'à Rome, au temps de Pâques, saluer le Saint-Père, qui les bénissait. Elles partaient le Jeudi-Saint, pendant la messe, pour revenir le Samedi-Saint, au chant du « Gloria ». Ainsi, nous les entendions bien sonner, mais nous ne les voyions ni partir, ni revenir.

Pour les remplacer pendant ces trois jours-là, nous prenions nos crécelles pour annoncer l'heure de la messe, midi, et la prière du soir. Nous nous mettions deux ou trois garçonnets pour un quartier du village et nous faisions une dizaine de poses. Nous tournions nos crécelles un moment, à la façon du garde frappant sur son tambour pour alerter les habitants. Sitôt qu'ils se montraient sur le seuil des portes, nous annoncions gravement à haute voix : c'est le premier coup de la messe, c'est pour midi, c'est l'heure de la prière. Je crois que cette coutume s'est perdue, à présent qu'horloges et radios trônent dans tous les ménages.

On nous faisait croire aussi bien que la Pierre de la Varvoiye, (lieu dit), tournait trois fois sur elle-même quand les cloches rentraient de Rome. Cette grande Roche isolée était bien plantée sur le pâturage de la Craie (lieu dit), loin du village, comme une chaire qui avait servi d'autel aux druides, disaient les vieilles gens.

Un Samedi-Saint, plutôt que de nous rendre à la messe, nous décidâmes entre nous, quatre enfants de six à sept ans,

d'aller voir tourner la Pierre de la Varvoiye. Nous courûmes comme lièvres, en passant derrière les maisons du village, pour ne pas être vus. Un moment après, nous étions sur place, devant la grosse Pierre que nous tâtâmes à notre aise. Nous nous demandions de quel côté pourrait-elle tourner : de vent, de bise, en haut, en bas, sens-dessus-dessous ? Nous regardions le ciel pour voir si les cloches passaient.

De temps à autre, nous fixions attentivement la Pierre, puis nous tournions autour ; il nous semblait qu'elle bougeait parfois un peu. Nous percevions autour de nous toutes sortes de bruits inaccoutumés. Le vent sifflait dans les grands arbres et battait les buissons ; des geais passaient sur nos têtes en criant, des hurlements peu rassurants s'élevaient des bois de Goule (lieu dit). Voilà que Joseph se met à parler des sorcières de la Varvoiye, Henri du fantôme des Champs du Fol (lieu dit) et François du revenant de la Combe de Goule. Le plus petit des quatre, Louis, ouvre ses grands yeux et sa bouche, puis se met à piailler :

« Je voudrais bien m'en aller vers ma maman... »

Tout à coup, voilà que les cloches se mettent à sonner clairement et joyeusement. Nos yeux se rivent sur la Pierre, en même temps, sans lever le nez au ciel pour voir les cloches. Nous tremblons plus que nous ne parlons. Joseph dit :

Elle tourne ! Elle tourne ! bèle Henri. Les cheveux se dressent sur nos têtes. Elle danse ! fait François.

Oui ! oui ! elle tournoie ! s'écrie Louis, qui se met à pleurer et à fuir comme si le diable allait le prendre. Alors, la peur nous gagne ! Nous suivons le pleurnichard au grand galop, nous nous dépassons ! sauve-qui-peut ! C'est la déroute ! Tant pis pour qui reste en arrière !...

Faute de souffle, la course s'arrêta. Nous étions bien loin de la Pierre, en vue du village. Les cloches avaient passé... et s'étaient tuées. Nous nous assîmes, sans mot dire, échevelés, en transpiration, les membres tremblants. Celui qui perdit son bonnet n'alla pas le rechercher, aucun ne s'offrit pour le faire à sa place. Nous eûmes grand-peine à retrouver nos esprits

et nos langues. Nous étions bien un peu honteux, sans oser l'avouer, mais il n'empêche que nous fûmes tous les quatre d'accord d'avoir vu la Pierre tourner, c'était chose sûre et certaine.

Les gens sortaient de l'église lorsque nous atteignîmes le village. Nous allâmes tout droit raconter notre escapade à ma bonne mère. Elle nous gronda d'avoir manqué la messe. Mais quand elle apprit que la Pierre de la Varvoiye avait tourné, elle sourit et nous dit : « Vous ne ferez plus ainsi sans permission, les enfants, ce n'est pas bien. Allez maintenant ramasser les beaux œufs teints de Pâques que les cloches ont laissé choir pour vous dans les vergers en attendant le dîner. »

Ce n'est plus aujourd'hui que des bouts d'homme de six à sept ans s'en iraient voir ce phénomène : la Pierre qui tourne ! Ils sont plus ouverts que nous n'étions. Croyez-vous, peut-être, qu'ils iraient voir si la lune a des dents ?...

Lire le même article en patois, pages jurassiennes.

Si vous allez...

... à Oron — et nous y allons le 27 mai — vous irez très probablement voir le château, qui certes mérite une visite, cependant ne manquez pas de pénétrer dans la modeste église, bâtie sur une légère éminence formée par une boucle du Flon. Vous serez sans doute frappés par sa forme elliptique, extrêmement rare. C'est en 1679 qu'elle a été érigée pour remplacer la précédente, datant de l'époque où l'Abbaye de St-Maurice était maîtresse en ces lieux. On sait que c'est en 1671 qu'elle échangea, avec LL.EE., Oron contre des biens sis dans le district d'Aigle, et en 1675 qu'elle renonça définitivement à ses droits de Justice qu'elle avait conservés ici.

A l'époque on chercha à innover dans le style des temples, pour créer un style protestant. Déjà en 1667, on avait construit à Chêne-Paquier un édifice d'après le même principe, que l'on retrouve à Chêne, dans le canton de Genève. L'expérience s'arrêta là.

Au moment de la construction, le bailli d'Oron était Sébastien de Luterneau et l'on voit ses armes sur la chaire. La petite cloche du XIII^e siècle nous vient de la chapelle précédente.

Ad. Decollogny.